# LETTRE DES AMIS nº 140

# \* DATES À RETENIR

- 1) Rappel: Samedi 25 janvier prochain, à 9 heures 30 précises, aux Archives départementales, dernier cours de paléographie assuré par Madame Geneviève Cagniant-Douillard, Conservateur en chef aux Archives de la Haute-Garonne.
- 2) Samedi 8 février prochain, à 9 heures 30 précises, aux Archives départementales, premier cours de paléographie moderne assuré par Monsieur Christian Cau, Conservateur, Directeur des Archives municipales de Toulouse.

# \* COTISATION 1997 (Rappel)

La **cotisation pour l'année 1997** s'élève à **130** F. Il convient d'en adresser, sans tarder, le montant à notre Association 11, boulevard Griffoul-Dorval 31400 Toulouse. (Etudiants et chômeurs : 65 F).

Les chèques doivent être obligatoirement libellés à l'ordre de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne. Indiquez au dos du chèque « Cotisation 1997 ».

Les nouveaux Amis ayant adhéré à notre Association depuis le mois de septembre sont dispensés du paiement de la cotisation 1997.

# Association Les amis des archives de la Haute-Garonne



Note importante : Afin d'alléger notre travail de secrétariat, nous vous rappelons qu'il n'est plus adressé de timbre de validation justifiant du paiement de la cotisation annuelle.

Le Conseil d'Administration

#### \* APPEL AUX AMIS

Un nouvel et pressant appel est adressé à tous nos amis pour qu'ils nous fassent parvenir, si possible des articles de 3 à 4 pages maximum afin que nous puissions les faire paraître dans nos futures lettres.

Adressez-nous également des textes plus importants (15 pages manuscrites maximum) que nous publierons dans notre série « Petite Bibliothèque ».

Par avance, merci!

### \* POUR INFORMATION

### Les Activités du Centre culturel du Lauragais à Nailloux

Les animateurs du **Centre culturel de Nailloux** travaillent inlassablement à diffuser un peu de culture, surtout historique, dans le Lauragais.

Notre film « Le Lauragais, le pays sous l'écorce » a été présenté dans 80 séances (depuis le 13.12.1993) y compris dans de très petites communes tant de l'Aude que de la Haute-Garonne. Les conférences (une trentaine durant l'année 96) se sont enrichies de plusieurs thèmes : l'art roman en Lauragais, le canal du Midi (plus spécialement le système d'alimentation en eau), les bastides, les troubadours. Les voyages culturels sont plus variés avec un circuit du pastel, un circuit des bûchers, un circuit des abbayes (Villelongue et Fontfroide).

Les publications suivantes on vu le jour : « Le Lauragais, essai de définition » (J. Odol), « Roquefort, un castrum cathare oublié » (J. Odol), « Le massacre des Inquisiteurs à Avignonet », « Le Lauragais, bibliographie » (Claude Rivals). « Le Lauragais, pays des cathares et du pastel », photographies de Guy Jungblut (éditions Privat) et « L'abbaye de Saint-Papoul » (J. Odol) aux Editions Stéphan Arcos.

En cette fin d'année 96 le Centre achève la mise au point d'un projet de développement culturel pour l'ensemble du Lauragais. Avec l'appui des Conseils Généraux de l'Aude et de la Haute-Garonne, nous allons multiplier des « Historiades », c'est-à-dire des rencontres entre la population et des historiens, des spécialistes, des économistes, des historiens de l'art, des gastronomes.

Nous avons prévu une « Historiade » par chef-lieu de canton soit une quinzaine de colloques. Notre objectif est : « la découverte du Lauragais » d'abord, nous essaierons, ensuite, de cerner son identité alors que ce Pays est en voie de renaissance.

Le programme de développement culturel est arrêté pour 1997 :

- des « Historiades » dans chaque chef-lieu de canton du Lauragais,
- création de concours littéraires : le prix du jeune historien lauragais, le prix du troubadour lauragais,

- organisation de circuits touristiques et culturels : circuits des bûchers, circuits des hauts lieux cathares,
- construction d'un matériel pédagogique : CD Rom, des cartes, un atlas du Lauragais.

Jean ODOL Centre Culturel du Lauragais

#### \* LES TRAVAUX DES AMIS

1) Rappelons tout d'abord la sortie aux Editions J. et D. de Biarritz, dans la collection « Terre et Hommes du Sud » du magistral ouvrage de notre ami André Delpech, Président de la Société toulousaine d'Etudes médiévales, consacré à « *Pétronille de Bigorre, comtesse d'Oc et d'Oil* ». (Préfacé par Christian Cau, Directeur des Archives de la ville de Toulouse).

La présentation de cet ouvrage figurait dans le document qui vous a été adressé avec la lettre du mois de décembre.

- 2) Nous remercions bien vivement notre amie, **Mme Anne-Marie Séguy**, de Castanet qui nous a fait parvenir deux numéros du bulletin « Abarejadis » (n° 3 et 4) entièrement consacrés à l'histoire des Trois églises de Castanet-Tolosan.
- 3) Notre amie, Mme Odette Bedos de Villefranche-de-Lauragais nous adresse deux plaquettes qu'elle vient de publier. L'une est intitulée « Il était une fois Vasiège » (Baziège), l'autre est consacrée à l'« Histoire de Montlaur. St-Lauthier » : juridiction comtale et salvetat bénédictine de la vallée boisée de l'Hers.

Elle nous signale, par ailleurs, que son ouvrage « *Gardouch, village féodal* » sera disponible dans le courant du mois de février où il sera officiellement présenté aux habitants de la commune.

#### \* TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE

I - Commingeois, vous avez la parole!

Prêtres ayant exercé leur ministère à Arguenos-Moncaup (canton d'Aspet) de 1791 à nos jours

#### 1 Seilhan Hilaire (1791-1819).

Né le 11.04.1743 à Siradan.

Prêtre avant la Révolution il a été nommé curé d'Arguenos et Moncaup après l'abdication de son état de prêtre du curé Gaudens Ferran.

Il est décédé et a été inhumé à Arguenos le 22.01.1819.

Sa nomination à Arguenos est confirmée par un extrait de la délibération du Conseil Municipal du 3 thermidor de l'an III : « Un prêtre (Hilaire Seilhan) se présente, obligé de quitter les communes autour de Siradan pour causes d'infirmités... est nommé à Arguenos-Moncaup ».

« La République ne donnant point de traitement aux ministres d'aucun culte, mais seulement un faible et modique secours ... les maires concernés décident à l'unanimité de donner tous les ans au citoyen Ceilan (sic) qu'ils adoptent pour leur prêtre catholique par chaque feu « alument » <u>Primo</u> : la somme de mille cinq cents francs - <u>Secundo</u> : 66 mesures dont 46 de froment - <u>Tertio</u> : le bois nécessaire à la consommation - <u>4e</u> : du foin pour nourrir son cheval. »

Le 25 fructidor de l'an 5 de la République Française le prêtre Seilhan prêtait serment :

« Je jure haine à la Royauté et à l'anarchie ; attachement et fidélité à la République et à la constitution de l'an III, nous invitant et en tout que de besoin nous requérant de lui donner acte de déclaration ainsi qu'en transmettre un expédié à (illisible) et avoir signé ».

Le contenu des délibérations du Conseil Municipal d'Arguenos fera souvent apparaître les difficultés matérielles rencontrées par le prêtre Seilhan qui officie dans un village en proie à la grande pauvreté.

## 2 Dufour Joseph (1819-1825?).

On trouve dans le Bulletin religieux du canton d'Aspet de juin 1911 (n° 48). Après 1789 « plusieurs jeunes prêtres animés du même esprit de sacrifice parcouraient les campagnes et portaient sur les divers points de la région le secours de leur ministère... Ils se déguisaient les uns en mendiants comme l'Abbé Dufour qui fut depuis curé d'Arguenos ».

Cette déclaration confirme la présence à Arguenos du prêtre Dufour, déjà signalée sur une liste de prêtres dans les Cahiers paroissiaux. Cette liste a été dressée, vraisemblablement, par le prêtre Soler Georges.

#### 3 Soler Georges (1825-1849).

Né le 5.02.1780 en Espagne.

Prêtre en 1805.

Il est à l'origine de la vocation de Jean Dispans curé de Sauveterre.

Décédé et inhumé à Arguenos le 27 mai 1849.

Le Clergé français, au lendemain de la Révolution, décimé par l'échafaud, exilé dans les pays étrangers ne s'était pas renouvelé. Bien des églises avaient perdu leur Pasteur.

Le Clergé espagnol accepte de venir combler les vides qui s'étaient faits dans les rangs des prêtres français.

C'est ce qui explique que pendant le premier quart du XIXe siècle on trouve à la tête de certaines paroisses, surtout dans la montagne, des curés espagnols.

En 1841 il est stipulé sur « la Semaine Catholique » que l'Abbé Soler « instruit bien les enfants ».

Une lettre adressée le 30 mai 1849 par Monsieur le Maire Touzet à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, stipule :

« ... le soussignéà la vérité de dire que son (G. Soler) idiome espagnol ne lui a pas fourni le moyen de faire son instruction à la portée de ses paroissiens qui n'ont jamais compris son langage. De là résulte une ignorance fatale des principes religieux, surtout pour la jeunesse et les habitants n'ont pas laissé de comprendre

la différence frappante qui existe entre leur commune et celles qui ont été desservies par des prêtres français... ».

Ces considérations semblent contredire l'opinion émise par l'Evêque lors de son passage à Arguenos en 1841.

L'Abbé Soler, en 1841 avait auprès de lui sa sœur Joachine Soler et une fille de service Pradère Bertrande.

Il y a tout lieu de supposer qu'il occupait le presbytère.

#### 4 Fisse Vincent (1849-1858).

Fisse Vincent-Ignace naquit à Cirès (canton de Bagnères-de-Luchon) le 31.01.1806. Nommé prêtre en 1829. Curé de Milhas et Razecueillé en 1830. De Cazaunous en 1831 et d'Arguenos en 1849.

Décédé et inhumé à Arguenos le 22 juillet 1858.

#### **5** Daffos Dominique (1858-1876).

Né à Juzet d'Izaut le 7 novembre 1824. Prêtre en 1851. Vicaire à Lalande à Proupiary (1853), à Cugnaux (1854). Curé d'Arguenos et Moncaup (1858), de Pointis-Inard (1876) pendant 14 ans. Décédé à Juzet d'Izaut le 28 juillet 1891

#### 6 Doueil François (1876-1886).

Né à Ardiège le 27 mai 1845, prêtre en 1873. Vicaire à Pointis-Inard. Curé d'Arguenos (1876), de Bordes (1886), d'Estancarbon (1894). Décédé le 10 juillet 1908.

#### 7 Laurens Lucien-Guillaume (1887-1893).

Né à Cirès (canton de Bagnères-de-Luchon) le 15.11.1850. Prêtre en 1875. Vicaire à Villeneuve-de-Rivière, à Esparon. Curé de Liéoux (1880), d'Arguenos (1887), de Soueich (1893), de Franquevielle (1901). Décédé à Franquevielle le 11.05.1918.

## 8 Barès Michel (1893-1904).

Né à Milhas le 9 octobre 1861. Prêtre en 1886. Vicaire à Montréjeau en 1886, à Boulogne (1888). Curé de Portet d'Aspet (1889), d'Arguenos (1893), de Saleich (1904), d'Huos (1921). Décédé à Huos le 29 septembre 1931.

#### 9 Soulé Jean-Jacques (1904-1907).

Né aux Tourreilles le 20 mars 1859. Prêtre en 1886. Curé d'Artigue, de Gouaux-de-Luchon (1888), de Lécussan (1894), d'Escoulis (1898), d'Arguenos (1904), de Lourdes (1907), de Labroquère (1926), de Valcabrère (1926). Décédé à Labroquère le 24.01.1942.

#### 10 Dupla Jean-Pierre (1907-1922).

Né à Juzet d'Izaut le 12 mai 1861. Prêtre en 1888. Vicaire à Proupiary (1888), à Gouzens (1889). Curé de Razecueillé (1890), de Juzet-de-Luchon (1898), d'Arguenos (1907) pendant 15 ans. Décédé à Toulouse le 28 août 1922.

#### 11 Jampoc Joseph-Jean (1922-1932) et (1936-1938).

Né le 30 mai 1881 à Gouaux-de-Larboust. Décédé à Gouaux le 6.09.1958.

Vicaire de Juzet (1910). A partir de 1922 et jusqu'à 1932 il assure la charge de la paroisse d'Arguenos où il officie à nouveau après le décès de Monsieur le Curé Jean-Louis Pradère de 1936 à 1938.

Il fut nommé doyen de Saint-Bertrand en 1938.

Mobilisé en 1939 il remplit la fonction d'infirmier-brancardier sur le front. Il écrivait régulièrement à ses paroissiens de Juzet, leur faisant part de ses impressions de prêtre-soldat.

#### 12 Pradère Jean-Louis (1932-1936).

M. l'abbé Jean-Louis Pradère, né en Espagne, le 11 novembre 1855, ordonné prêtre le 22 mai 1880, nommé vicaire à Esparron, le 28 mai 1880, curé d'Arbon, le 22 juillet 1881, curé de Cazaunous, le 5 octobre 1898, curé d'Arguenos, le 1er juillet 1932, décédé le 21 septembre 1936.

M. l'abbé Pradère était membre de l'Association de Saint-Joseph établie dans le diocèse en faveur des prêtres défunts.

#### 13 Oustau René (1938-1986).

Né à Cazaux-de-Larboust le 8 octobre 1907. Prêtre en 1933. Vicaire à Grenade, à Cazères (1934). Curé de Juzet d'Izaut (1938) et des paroisses environnantes dont Arguenos.

#### Simone SIMON-BOUCHE

**Sources** : A.D.H.G. Antenne du Comminges - Série IV E, Semaine Catholique, Bulletin religieux du canton d'Aspet, *Ecclesia tolosana* par Maurice Manière.

#### II - La Renaissance du Lauragais

Le Lauragais en tant que pays connaît actuellement une spectaculaire renaissance; en 1995 le toponyme Lauragais ne correspondait plus strictement à rien sur le plan administratif même si des panneaux routiers indiquaient Villefranche, Verdun en Lauragais, Montégut-Lauragais ou Montesquieu-Lauragais; cela signifiait bien peu de choses sinon un vague souvenir, une fragile référence à une entité lointaine affective, inconnue pour le plus grand nombre. Mais à Bram, le 14 novembre, le Lauragais a ressuscité et nous pouvons écrire à nouveau par exemple que Revel, Castelnaudary et Villefranche sont les trois principales villes du Lauragais.

#### Le pays de Laurac

Le Lauragais, dans l'histoire, est le pays de Laurac ; ce village éponyme était certainement plus important que celui de nos jours ; il apparaît en 932, avec une puissante famille seigneuriale, il est placé à un carrefour de grandes routes, près de Fanjeaux ; le symbole de cette position privilégiée, durant la Croisade de 1209-1229 est l'utilisation de Fanjeaux, par Simon de Montfort, comme son quartier général pour les opérations militaires.

Le Lauragais est d'abord un archidiaconé, subdivision de l'immense évêché de Toulouse, puis en 1317 un évêché autour de Saint-Papoul; en 1477 le roi Louis XI crée un comté de Lauragais dont la capitale est fixée à Castelnaudary; enfin Catherine de Médicis, comtesse de Lauragais par sa mère Madeleine en fait une sénéchaussée avec siège présidial à Castelnaudary. En 1789, dernier signe de l'unité du Lauragais, les élections des députés aux Etats-Généraux se font à Castelnaudary et les délégués de Lanta et de Caraman, de Montgiscard et d'Auterive votent dans l'église des Cordeliers de Castelnaudary.

#### Le cœur du pays cathare

Dans le domaine religieux le Lauragais est le cœur du pays cathare avec des densités très fortes de diacres, de croyants. Michel Roquebert nous dit : 50 % de catholiques, 50 % de cathares. Au 16ème siècle le protestantisme pénètre très fortement dans le pays des collines avec des forteresses protestantes comme Caraman, Revel, Puylaurens, et au Sud : Calmont et Gibel. Au 18ème siècle le Lauragais est le théâtre du soulèvement royaliste et antirépublicain de l'an VII (1799). Les insurgés, encadrés par des officiers nobles et des prêtres réfractaires ont failli prendre Toulouse ; les foyers de l'insurrection sont les cantons de Caraman, Lanta, de Montesquieu, de Nailloux et de Salles-sur-l'Hers.

#### L'identité lauragaise

L'identité lauragaise éclate dans sa langue, son accent, sa toponymie originale (le en, comme « en Maurel », « en Cassan » signifie monsieur ou chez monsieur). C'est l'agriculture qui donne son originalité : le pays de cocagne n'est pas une légende. C'est une des régions agricoles les plus riches du Midi de la France, avec des plantes spécifiques comme le pastel ou herbe du Lauragais, le maïs ou millette du Lauragais, des espèces d'animaux indigènes comme les moutons de « race lauragaise », espèce rustique, au grand et fort squelette, donnant peu de laine et peu de lait mais peu difficiles à nourrir. La gastronomie du Lauragais est plus connue. Il suffit d'évoquer le millas, le cassoulet, les pigeonneaux...

#### Le déchirement de 1790

En 1790, la création des départements fait éclater le Lauragais en 4 parties : au Nord une partie des cantons de Cuq-Toulza, Puylaurens, Dourgne (région de Sorèze et des Cammazes) est rattachée au Tarn ; au Sud les cantons d'Auterive et de Cintegabelle sont coupés en deux ; la commune de Mazères est rattachée à l'Ariège. Enfin l'essentiel du vieux Lauragais est divisé entre l'Aude (5 cantons) et la Haute-Garonne (6 cantons). En 1790 le Lauragais disparaît des cartes administratives, le terme persiste seulement sur les cartes murales de l'Education Nationale sous la forme : le seuil du Lauragais. Malgré cela le souvenir du comté perdure à travers les travaux de Ramière de Fortanier ou de Jacquemay.

#### La notion de pays

C'est la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire, du 4 février 1995, qui a créé la notion nouvelle de Pays. Il ne s'agit pas d'une circonscription administrative supplémentaire mais de la reconnaissance par la loi d'un espace adapté pour organiser des services et réaliser des projets de développement en partenariat avec les élus, les socio-professionnels, les milieux associatifs et les gestionnaires de services publics. Parmi les résultats attendus par le législateur nous relevons : l'éveil de la solidarité basé sur une reconquête de l'identité locale et le projet commun de développement que doivent définir les collectivités locales.

#### La renaissance de 1996

En 1996 (réunions des élus à Villefranche, Castelnaudary, Revel, Salles, Nailloux) : le Lauragais renaît dans l'enthousiasme des délégués des communes qui créent un

« Pays de Lauragais », la « terra nostra » est redevenue bien vivante. Il a fallu deux siècles pour retrouver l'identité du Lauragais, reconnaître l'erreur commise par son démembrement. Faisant fi des barrières artificielles, les responsables politiques de Bram et de Lanta, de Caraman et de Saint-Papoul, de Salles-sur-l'Hers, Belpech et Revel, de Villefranche et de Castelnaudary, ceux des Conseils généraux de l'Aude et de la Haute-Garonne, ont retrouvé l'unité perdue. Avec 167 communes (92 dans la Haute-Garonne, 75 dans l'Aude), 11 cantons (6 dans la Haute-Garonne : Revel, Caraman, Lanta, Villefranche, Montgiscard, Nailloux ; 5 dans l'Aude : Castelnaudary Nord, Castelnaudary Sud, Belpech, Salles-sur-l'Hers, Fanjeaux), 72 000 habitants, le Lauragais est une entité imposante. Il s'oriente désormais vers un avenir culturel, économique et social. L'aventure lauragaise commence.

C'est à Salles-sur-l'Hers, le 13 décembre que se tiendra une réunion du bureau provisoire qui préparera l'assemblée générale de Nailloux.

Jean ODOL

# \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 97

Setiers de « soum ». Un de nos amis, éminent spécialiste de langue et culture occitanes pense que le « soum » pourrait être un des multiples substantifs servant à désigner le « blé noir », c'est-à-dire le sarrasin utilisé par nos ancêtres pour faire notamment des galettes.

Autres termes occitans utilisés pour désigner le sarrasin : fajol, blad negre, mil negre...

# \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 98

Renseignements concernant **A. Doumerc, peintre verrier toulousain** dont l'œuvre s'est étalée de la fin du siècle dernier jusque vers les années 1920.

En consultant « l'*Annuaire de la Haute-Garonne* », le nom de **Doumerc** apparaît pour la première fois dans la rubrique « fabricants de vitraux peints », en 1882. Son atelier est situé alors, 86, rue des Chalets. En 1913, il déménage pour s'installer 69, avenue de Paris. Son nom figure dans cette même rubrique jusqu'en 1922.

Alors qu'en 1882 on dénombrait à Toulouse 8 « fabricants de vitraux peints » en 1922, ils ne sont plus que 5 à exercer cet art particulier.

#### \* AVIS DE RECHERCHE n° 100

#### Enquête sur les cadrans solaires de Haute-Garonne

Un de nos amis effectue une recherche approfondie sur les cadrans solaires se trouvant dans le département de la Haute-Garonne. Il serait heureux que vous lui signaliez les cadrans solaires que vous connaissez (verticaux, horizontaux ou autres).

Indiquez pour chacun d'eux le nom de la commune, l'endroit précis où il se trouve (bâtiment public, église, maison particulière etc...). Donnez pour chacun d'eux une description sommaire (relevé des inscriptions, date à laquelle il a été installé, particularités...). Par avance merci!

#### \* AVIS DE RECHERCHE n° 101

Dans un bail à ferme de 1694 de la région de Naucelle, en Rouergue, parmi les outils énumérés se trouvant dans une remise attenante à l'étable figure une **paire de boulzedouyres**.

Qui pourrait nous indiquer ce qu'est une paire de boulzedouyres?

# \* À PROPOS DU SERMENT CIVIQUE : serment prononcé par les adhérents du « Club ou Société des Amis de la Constitution » de Toulouse

Le 6 mai 1790, seize citoyens toulousains se réunissent chez le cordonnier Faulin, rue Neuve des Jacobins<sup>(1)</sup> pour fonder le « **Club littéraire et patriotique des Cent** »<sup>(2)</sup>, club qui prendra bientôt le nom de « **Club des Amis de la Constitution** » à l'instar de son homologue parisien siégeant au Couvent des Jacobins.

Voici le serment figurant sur la première page du registre de délibération du club, relevé par notre ami **François Laval**.

Ce serment dit « constitutionnel » est exigé de chaque citoyen membre du club.

Formule du serment : « Promettez-vous d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi ? de maintenir de tout votre pouvoir, même au péril de votre vie, la nouvelle constitution<sup>(3)</sup> acceptée et sanctionnée par le Roi ? de ne jamais signer aucune protestation ni opposition capable d'affaiblir le respect dû aux décrets de la Nation ? de ne jamais démentir votre patriotisme et de défendre ouvertement vos opinions dans

(2) Nombre maximum de membres admis.

<sup>(1)</sup> Actuellement, rue Lakanal.

<sup>(3)</sup> En fait, la constitution ne sera proclamée que le 3 septembre 1791 par l'Assemblée nationale et approuvée par le Roi, le 14 septembre (Serment à la constitution prêté par le Roi devant l'Assemblée nationale.).

toutes les occasions? de dénoncer au comité politique de la Société ou à quelqu'un de ses membres les desseins ou projets des ennemis de la Nouvelle Constitution pour qu'il soit pris de prompts moyens de les faire avorter? et de ne jamais révéler les résolutions secrètes de la Société sous aucun prétexte? ».

Le candidat doit tenir la main levée pendant la lecture du serment et répondre à la fin : « Je le jure ».

François LAVAL

**Remarque :** Au cours de la Révolution la formule du serment va changer notamment après la chute de la royauté. Nous évoquerons cela dans un de nos prochains articles.

# \* À PROPOS DU COUVENT DES CHANOINESSES DE SAINT-SERNIN, À TOULOUSE

Lors du dernier cours de paléographie du 7 décembre dernier nous avons étudié avec Madame **Geneviève Cagniant-Douillard** deux documents concernant les chanoinesses de Saint-Sernin :

- Une bulle du pape Jean XXII confirmant l'établissement du couvent des chanoinesses de Saint-Sernin, datée du 1er décembre 1321<sup>(1)</sup>.
- Le préambule de la visite faite, le 23 mai 1640, par le vicaire général de Saint-Sernin au couvent des chanoinesses<sup>(2)</sup>.

Plusieurs amis nous ayant demandé où se trouvait ce couvent aujourd'hui disparu, nous avons pu le repérer sans difficulté en consultant un plan ancien de Toulouse.

Le couvent se situait dans le bourg à l'intersection des rues actuelles de Rémusat et J.F. Kennedy. (Sur le plan Jouvin de Rochefort<sup>(3)</sup> il apparaît sous le nom de « Filles de Saint-Sernin »).

Pierre Salies dans son « Dictifonnaire des rues de Toulouse » nous apprend que le couvent fut en partie détruit par la grand incendie de mai 1463 et qu'à l'époque de la Révolution, les chanoinesses étaient au nombre de 23 lorsqu'elles furent chassées. Le couvent fut déclaré alors bien national. Pendant la Terreur il servit de prison pour les femmes<sup>(4)</sup>. Le couvent, ou tout au moins ce qu'il en restait, fut démoli au siècle dernier lorsque furent aménagées la rue de Rémusat et la rue de la Poste, aujourd'hui rue J.F. Kennedy.

Gilbert FLOUTARD

<sup>(1)</sup> A.D. 31 101 H 639.

<sup>(2)</sup> A.D. 31 101 H 640.

<sup>(3)</sup> Le plan Jouvin de Rochefort date de 1678.

<sup>(4)</sup> Selon Henri Ramet, 145 femmes y furent détenues. Parmi elles, Marie Angélique Félicité Pavie de Fourquevaux, supérieure de la Congrégation des Dames de Fourquevaux dont le destin a été évoqué dans la lettre du mois de septembre dernier.

LETTRE DES AMIS Nº 140



